

livre N°1

VENGEANCE SATANIQUE

Les Histoires Nocturnes

saga

Gabrielle Raphaëlle Wolf

 Edilivre
classique
collection

Aux deux hommes de *ma vie...*
Julien et Enzo...

EXTRAIT

Seul le fantastique a des chances d'*être vrai*...

Chapitre 1 **(Jenifaël)**

Je m'appelle Jenifaël et je suis une fille comme toutes les autres, du moins était-ce, ce que je tentais de me dire pour me rassurer. J'habitais dans un petit appartement élégamment meublé, au troisième étage d'un immeuble récemment construit pour les étudiants. La ville où j'avais choisi de m'installer, devait comporter 2500 habitants tout au plus, mais pour un bled paumé, tout le monde semblait chic et branché. Bien évidemment, je me rendais toutes les semaines au seul lycée du coin, comme tous les adolescents de dix-sept, dix-huit ans et là, j'avais l'impression d'être totalement différente des jeunes de mon âge. Au bahut, tous les minables de fils et filles à papa, complètement stéréotypés, suivaient à la lettre la mode vestimentaire actuelle. C'était probablement la seule chose qui me démarquait, en apparence. Sauf que moi, j'optais pour un style qui collait beaucoup mieux avec ma véritable personnalité. À savoir un petit côté gothique. Mais attention ! Je ne me classais pas dans la catégorie de

tous ces fous furieux complètement fanatiques qui vénèrent Satan à la manière dont on idolâtre un Dieu. Je ne faisais pas partie de ceux qui allaient jusqu'à commettre des meurtres particulièrement horribles en sacrifice, comme j'avais pu le lire dans de nombreux magazines. Moi, je faisais plutôt partie de ces personnes qui s'habillent Dark juste pour me dissocier des autres et pour afficher également au grand jour leurs préférences musicales. Malheureusement pour moi, dans un lycée comme le mien, ce look-là, n'attirait guère de faveur amicale.

C'est ainsi que depuis la rentrée de septembre, j'errais dans la cour et pendant les interclasses, totalement seule. Sans cesse, je devais supporter les babillages des élèves sur mon passage » Tiens, voilà Jenifaël, notre nouvelle sorcière du lycée... » Et je subissais toutes sortes de moqueries stupides et puérides. La seule chose qui parvenait à me consoler quelque peu, c'était que je n'étais pas la seule cible des railleries. Visiblement, d'autres jeunes étaient considérés comme des pestiférés, de la même façon que moi. Je les avais déjà remarqués depuis quelques temps. C'était un petit groupe de quatre, un garçon et trois filles que tout le monde semblait fuir comme la peste. Eux aussi arboraient un look totalement gothique mais à un stade malgré tout vachement plus extrême que le mien. Inutile de préciser que cette bande à part me fascinait complètement depuis le début de l'année scolaire et éveillait ma grande curiosité. Ces jeunes possédaient un comportement étrange et paraissaient ne pas se soucier le moins du monde de ce que les autres pouvaient penser d'eux. Ils ne cherchaient pas délibérément à s'intégrer comme j'essayais en vain de le faire depuis deux

mois. Ils avaient l'air de ne même pas en éprouver le désir. Dès que quelqu'un marchait à proximité d'eux, ils se taisaient brusquement et regardaient d'un air mauvais ceux qui avaient le courage de s'approcher de trop près. C'était un peu comme s'ils gardaient tous les quatre un secret bien enfoui que personne ne devait découvrir... Mais moi, j'étais prête à tout pour me rallier à eux. C'est ainsi que pendant le premier trimestre, j'étais tombée dans la stupidité afin que ce clan me regarde enfin. J'avais tenté de me rendre intéressante à leurs yeux et ce, de toute les manières inimaginables. Je mettais de la musique Métal extrêmement forte sur mon téléphone lorsque je passais non loin d'eux. Je violais un par un les règlements du lycée, fumais dans l'enceinte de l'établissement et provoquais les autres sans aucun motif valable. Ce qui me valut seulement une assez mauvaise réputation, en plus de celle de sorcière qui me collait déjà à la peau. Je me suis lassée, faute de trouver d'autres idioties à faire pour que ce groupe me remarque.

Puis un beau jour, alors que je passais tout près de l'endroit où ils squattaient, une fille plutôt populaire du lycée, qui s'appelait Cindy, s'approcha de moi en m'insultant et en me traitant de folle satanique. Je m'y étais accoutumée à force, mais ce genre de comportement à mon égard, surtout lorsque je ne demandais rien à personne, avait le don de me mettre en colère. Lorsqu'elle me tourna le dos, je lui hurlai dessus, comme une gamine, je dois bien le reconnaître.

– Franchement, espèce de blonde sans cervelle. J'adorerais voir tes beaux cheveux que tu aimes tant

prendre feu d'un seul coup. Alors à ce moment-là nous verrons bien qui ressemblera le plus à une sorcière.

Malheureusement pour moi, l'après-midi même, en cours de chimie, il y eut un petit incident et Cindy, que j'avais menacée le matin-même, se mit à hurler comme une demeurée en pleine classe. Elle avait passé ses mains dans ses cheveux, comme elle le faisait si souvent pour les recoiffer et s'était retrouvée avec une énorme poignée de mèches blondes complètement calcinées entre les doigts. Le temps que tout le monde cesse de paniquer et que l'infirmière arrive enfin, il ne lui restait plus un poil sur le caillou. Elle pleurait et continuait de crier, prise d'une crise d'hystérie. Notre professeur, un homme assez terre à terre, tentait de la rassurer et lui disait qu'elle avait sûrement touché une substance toxique qui lui avait brûlé le cuir chevelu. Rien de ce que pût dire le professeur ne la calma et lorsqu'elle partit enfin à l'infirmerie, Cindy me lança un regard mauvais.

– Je sais que c'est toi sale sorcière. Tu me le paieras, je te le promets.

Les menaces de ce genre, j'y étais habituée également, donc je ne m'en souciais pas et ne les prenais jamais au sérieux.

Pendant l'interclasse, la nouvelle de la fille la plus populaire du lycée chauve comme un œuf avait fait le tour de tous les élèves. Tous semblaient attristés pour cette pauvre fille, sauf le clan des quatre que cela avait visiblement fait beaucoup rire. D'ailleurs, une des nanas du groupe, la petite blonde à l'air naïf se détacha de ses amis et vint me parler à voix basse.

– Tu as quelque chose de spécial Jenifaël. Saches qu'on se réunit tous les jeudis soirs à 21 h au cimetière. Ne soit pas en retard.

La blonde repartit sans rien ajouter d'autre. Tandis que moi, je ne voyais pas ce que je pouvais avoir de spécial. Si elle faisait référence à ce qui s'était produit cet après-midi, ça n'avait été qu'un accident. Une pure coïncidence avec les menaces que j'avais pu proférer à l'encontre de Cindy. Ce n'était pas moi qui avais provoqué cette scène en chimie. Malgré tout, je jubilais au fond de moi. Je me sentais euphorique à l'idée de retrouver les autres le soir même et de découvrir qui ils étaient réellement. Depuis le temps que j'espérais m'intégrer dans un groupe de ce genre ! Je me disais qu'au moins ce clan-là, correspondait en tout point à celle que j'étais. Seulement, je ne pouvais pas être plus loin de la vérité qu'à ce moment-là et si dès le départ j'avais su ce qui m'attendait par la suite, je n'aurais pas autant craint la solitude.

Le soir arriva rapidement et je me rendis donc sur le lieu convenu du rendez-vous. Je les retrouvai à l'intérieur d'un immense caveau familial dont ils avaient dû forcer l'entrée. Personnellement, j'adorais les cimetières qui pour moi étaient des lieux de paix et l'idée de profaner des tombes ou des caveaux ne me plaisait absolument pas. Je respectais les morts et leur repos éternel. Ce n'est que plus tard que je compris que le caveau dans lequel ils étaient, appartenait à la famille de Julie, la petite blonde qui était venue me trouver l'après-midi même. Julie m'accueillit avec un immense sourire et m'intima de m'asseoir sans rien dire. Une fois que je me fus installée, ils se présentèrent à moi, chacun leur tour, comme si tout était prémédité. Le seul garçon du groupe, Damien, me

fit alors passer un papier que je devais signer. Une sorte de pacte était inscrit dessus, m'interdisant de révéler à quiconque ce qu'il se passait ici. Je fis la grimace car ce genre de procédé ne me disait rien qui vaille et me semblait un peu trop sectaire d'un seul coup. À contrecœur, je signai, malgré mes réticences, leur bout de papier. Après tout, c'est moi qui avais tout fait pour pouvoir accéder à leur bande, je n'allais pas me défilier maintenant. Ensuite, Damien me fixa du regard et prit la parole.

– Raconte-nous tout à présent !

– Euh... Vous voulez que je vous dise quoi, au juste ?

– D'après Julie, tu as quelque chose de spécial. T'est-il déjà arrivé des choses étranges du même genre que ce qui s'est produit cet après-midi au lycée ? Des trucs surnaturels que tu n'oserais jamais confier à qui que ce soit ?

D'un seul coup, j'aimais de moins en moins la tournure que prenait la conversation. Ce qui s'était passé avec Cindy, je n'en étais pas responsable mais visiblement, eux le croyaient. De plus, je détestais parler de ce genre de sujet car cela me foutait la trouille à coup sûr. Je soupirai et décidai malgré tout de leur dévoiler deux ou trois petites choses, me disant, pour me donner du courage, que s'ils m'avaient invitée à rejoindre leur cercle, c'est qu'ils voulaient des histoires croustillantes à se mettre sous la dent. Ils voulaient sûrement se convaincre que j'étais bel et bien spéciale comme l'avait affirmé Julie un peu plus tôt. Dans ce cas-là, avec moi ils n'allaient pas être déçus.

– Il y a bien un petit quelque chose mais je...

– Allez va-y raconte nous, me coupa Julie, indubitablement impatiente.

– Bien, répondis-je en souriant tristement. À vrai dire, il m'arrive de voir des morts à travers les miroirs.

– Punaise ! Mais c'est génial ça ! Ajouta la blonde de plus en plus intéressée. C'est un sacré don utile ça !

Je me sentis mal tout à coup. L'enthousiasme de Julie ne me plaisait guère et à dire vrai, je ne comprenais pas du tout leur intérêt pour ce genre de chose complètement effrayante.

– On peut voir ça comme ça. Quoique, pour ma part, je n'appellerais pas cela un don, mais plutôt une malédiction.

– Voilà que madame fait sa rabat-joie maintenant, me dit Sarah avec dédain.

– Oui Sarah a raison. Raconte-nous plutôt un truc qui t'est déjà arrivé, me supplia presque Julie comme si elle attendait la parfaite confirmation que j'étais bien spéciale.

Ils semblaient tous trouver cela absolument merveilleux de voir des morts, sauf Sarah qui avait croisé les bras et m'observait d'un air hautement septique. Je sentais tout courage me quitter et tentais de leur expliquer que les choses que j'avais pu vivre auparavant me terrifiaient littéralement. Mais ils insistèrent jusqu'à ce que je craque.

Je fus donc presque obligée de leur raconter cette fichue histoire, qui s'était produite dans mon ancien appartement il y a quelques mois, en leur précisant bien que j'aurais préféré oublier cet épisode de ma vie. J'entamai alors mon récit d'une toute petite voix mais repris bien vite contenance lorsque je m'aperçus que

Damien et Julie étaient suspendus à mes lèvres. À cette époque-là, je vivais dans mon tout premier appartement, qui n'était même pas aux normes vivables. Je n'utilisais pratiquement jamais la salle de bain, sentant qu'il y avait un truc bizarre. Je n'y prenais que des douches rapides, préférant me coiffer et me maquiller dans ma chambre ou le salon. Par moment, j'avais cette étrange sensation de ne pas être toute seule dans la maison et mon malaise fut très vite confirmé. Comme pour m'approuver, la lumière de la salle de bain avait d'un seul coup décidé de ne plus fonctionner. N'étant pas totalement idiote, j'avais effectué tous les trucs nécessaires comme changer l'ampoule, remplacer les fusibles et j'avais même fini par démonter l'interrupteur mais je n'ai jamais trouvé ce qui clochait. En dernier recours, j'avais fait appel à un électricien mais lui non plus ne trouva absolument rien d'anormal. Condamnée à l'obscurité pour me laver, j'avais disposé un bon nombre de bougies pour tenter d'y voir un peu plus clair afin de prendre ma douche. Je ne précisai pas que l'ambiance qui régnait dans cette pièce me fichait la chair de poule. Je ne voulais pas non plus passer pour une froussarde. Une fois que j'avais fini de me frotter, je me séchais le plus rapidement possible. Au bout d'un petit moment, sûrement par instinct, j'avais fini par relever la tête et j'eus le malheur de me regarder dans le miroir, chose que je ne faisais habituellement jamais. À cet instant-là, j'avais cru mourir d'une crise cardiaque. J'avais eu une poussée d'adrénaline monumentale, mes membres s'étaient mis à trembler et mes genoux me lâchèrent. Je me souvenais d'avoir fait de gros efforts pour ne pas perdre connaissance. Car dans le miroir, où aurait dû normalement se trouver mon propre reflet, il y avait

celui d'une femme et elle n'était pas très jolie à voir. Du sang écarlate coulait à flots tout le long de son visage et de la partie de son corps que je parvenais à apercevoir. La moitié de son crâne était entièrement enfouie, comme si on l'avait frappée avec un objet très lourd. De ce fait, il lui manquait un œil et une oreille et l'effet renvoyé était écœurant à vomir. Je me souvenais avoir hurlé d'effroi mais j'avais pris mon courage à deux mains et avais détourné le regard de cette apparition cauchemardesque. Quelques minutes plus tard, j'avais emballé toutes mes affaires dans des cartons et je m'étais enfui de cet enfer.

Le lendemain, une personne de mon entourage proche m'avait appris que mon appartement avait été cambriolé durant la nuit.

– Et tu as fini par découvrir qui était le fantôme du miroir ? Me questionna Élodie qui ouvrait la bouche pour la première fois.

– Oui. Par la suite, j'ai effectué quelques recherches sur internet et dans les journaux locaux pour savoir s'il s'était déjà produit des choses dans mon appartement. Tout semble correspondre à l'ancienne locataire. Des types sont rentrés chez elle une nuit pour la cambrioler, ils l'ont violée et frappée. D'après l'enquête qui a été menée, elle se serait enfermée dans la salle de bain, espérant que les gars prendraient ce qu'ils voulaient dans l'appart et partiraient ensuite. Sauf qu'ils ont défoncé la porte derrière laquelle elle était cachée, ils l'ont attrapée par les cheveux et l'ont achevée sur le lavabo de la salle de bain pour l'empêcher de parler.

– Putain, c'est glauque ton histoire ! Dit Julie d'un ton un peu trop optimiste malgré l'horreur de mon récit.

Oui. Et le pire dans tout ça, c'est qu'elle m'est apparue juste pour me prévenir qu'il risquait de m'arriver la même chose qu'elle.

EXTRAIT

Tout le fantastique est rupture de l'ordre reconnu, irruption de l'inadmissible au sein de l'inaltérable légalité quotidienne.

Chapitre 2

(Jenifaël)

La semaine qui suivit se déroula parfaitement bien pour moi. Désormais, je ne me sentais plus exclue et n'errais plus totalement seule comme une âme en peine dans les couloirs du lycée. Tout était différent aujourd'hui. Nous avions fait plus ample connaissance tous les cinq et je m'étais rendue compte que malgré le lien étroit qui les réunissait, ils avaient tous des personnalités différentes. Au premier abord, j'avais pensé que Damien, étant le seul garçon du groupe, était un peu le meneur. Sauf que sous ses airs de grand rebelle se cachait quelqu'un d'incroyablement sensible et attentionné. Il était toujours à l'écoute et aimait prendre soin des autres, en particulier de sa copine qui n'était nulle autre que la douce et extravagante Julie. Quant à elle, la petite blonde du clan, lorsqu'on la regardait, toujours aimable, toujours souriante, on s'imaginait qu'elle était fragile et influençable. Sauf

que c'était juste une façade destinée aux gens et qu'elle cachait fort bien sa véritable nature. Contrairement à ce que j'avais pu croire, c'était elle qui dirigeait les opérations. Ces deux tourtereaux vivaient ensemble dans un super petit appartement en banlieue chic, non loin de chez moi. Élodie était plutôt une fille réservée et assez secrète. Brune, des cheveux longs qui lui tombaient en bas du dos, se cachant toujours le visage derrière un épais rideau de cheveux. Je trouvais cela dommage, car elle était fort jolie. Elle ne parlait pratiquement jamais et personne ne savait où elle habitait. Tout le monde supposait qu'elle vivait toujours chez ses parents et que la cohabitation avec eux ne devait pas toujours être facile, car elle était tout le temps fourrée chez Julie et Damien. Quant à Sarah, bien évidemment, c'était la déléguée du groupe. Elle parlait sans cesse et ne se gênait jamais pour clamer haut et fort ce qu'elle pensait réellement des gens. J'avais l'impression que plus elle arrivait à les blesser et mieux elle se portait. Elle vivait en colocation avec un type plutôt sympa mais complètement à l'ouest répondant au nom de Cédric. Le pauvre garçon ne semblait même pas se rendre compte que Sarah se servait de lui en permanence. Julie et son copain décrétaient que ce mec-là devait être fou amoureux de Sarah ou bien radicalement stupide pour céder à toutes les folles exigences de sa colocataire. De plus, Cédric n'avait aucune chance avec elle. Sarah était en effet assez garçon manqué et tout dans son comportement indiquait qu'elle était plutôt attirée par le genre féminin. Mais malgré les caractères totalement dissemblables de chacun, nous nous entendions tous à merveille. Du moins en apparence...

Cette semaine-là s'était donc écoulée de manière paisible, chaque chose suivant son cours normal. Jusqu'au jeudi matin où, pendant le cours de mathématiques que je partageais avec Élodie, cette dernière me fit passer un petit bout de papier froissé sous la table.

« Rendez-vous ce soir. Même heure, même endroit. Apporte 9 bougies noires. »

Je la regardai du coin de l'œil mais elle faisait comme si je n'existais pas et fixait le prof. Au fond de moi, je redoutais la suite car une seule chose pouvait faire appel à des bougies de cette couleur-là et je n'étais pas sûre de vouloir faire ça. Avec une certaine appréhension, je lui demandai à quelle fin elles pouvaient bien être destinées. Elle me griffonna une brève réponse, contemplant toujours le professeur qui nous tournait le dos en continuant son cours ennuyeux, se bornant à ne pas zieuter dans ma direction.

« Séance de spiritisme. »

Mes doutes étaient donc bel et bien fondés. Je ne pris même plus la peine de lui répondre sur papier et me penchai vers sa table, chuchotant le plus bas possible afin que personne ne puisse surprendre notre conversation.

– Il est hors de question que je participe à ce genre de choses.

– Tu n'as pas vraiment le choix tu sais, me dit-elle tristement, comme si elle-même n'était pas vraiment enchantée par ce genre d'acte. Julie pense que tu es particulière et Sarah de son côté affirme le contraire. Elle veut discréditer ton histoire de miroir par tous les moyens.

– Sympa la confiance, grommelais-je. De toute manière, je refuse catégoriquement de jouer avec ce genre de truc, c'est dangereux.

– Je sais que c'est imprudent, j'en ai déjà eu la preuve aussi mais je t'en prie Jeni, ne fais pas l'imbécile. Julie y tient énormément et il faut que tu fasses fermer sa grande bouche à Sarah. Alors fais un petit effort.

C'était la première fois que je l'entendais faire un discours aussi long. Je ressentais également de la crainte dans sa voix comme si elle redoutait que quelque chose qui s'était déjà produit ne recommence de nouveau. Ce fut cette seule et unique raison qui me poussa à accepter de participer à cette cérémonie de spiritisme.

Eh oui, cette histoire-là, je ne l'avais pas vu venir et pourtant, au fond de moi, j'aurais pu m'en douter. Je n'aimais pas du tout la tournure que prenaient les choses mais ma curiosité l'emporta sur mes craintes, malheureusement. Pourtant, je détestais jouer avec ce genre de chose, surtout pour prouver quoi que ce soit à une fille trop stupide pour voir les risques qu'elle prenait. Moi qui avais déjà utilisé cette sorte de procédé par le passé, j'avais compris qu'il valait mieux ne pas jouer avec ce que l'on ignorait et que l'on était incapable de contrôler ensuite. Les conséquences pouvaient être vraiment néfastes et en général on préférait largement s'en passer. Les rares fois où j'avais utilisé ce rituel, ça s'était retourné contre moi. Plus d'une fois j'avais frôlé la catastrophe et à vrai dire, c'était terrifiant. Mais voilà, même si cela ne me plaisait absolument pas, je fis malgré tout ce que l'on me demandait.

Le soir arriva bien trop vite à mon goût et je me rendis au caveau, emportant des bougies dans un sac. Toute la journée je m'étais préparée psychologiquement et j'étais plus ou moins prête à les suivre dans leurs délires macabres et absurdes de vouloir communiquer avec les morts. Cependant, en arrivant, je m'aperçus qu'un problème majeur allait se poser. Ils étaient déjà en plein préparatif mais ils s'y prenaient de manière tellement grotesque que je ne pus m'empêcher de me demander s'ils avaient déjà fait ça et surtout si cela avait déjà fonctionné de cette manière. J'avais l'impression qu'ils ne savaient pas vraiment ce qu'ils faisaient et lorsque je pris le risque de leur poser la question, Sarah me répondit du tac au tac avec un air hautain.

– Et je présume bien évidemment que toi tu as déjà réussi à faire ça ?

– Bah oui malheureusement.

– Et voilà qu'elle recommence à tout dramatiser.

– Arrête un peu Sarah, lui dit sèchement Damien. Tu sais bien qu'avec Élodie et Julie, nous avons déjà réussi une fois même si l'on a pu communiquer qu'avec ce Madras qui nous a dit des choses terribles au lieu de parvenir à parler avec le frère de Julie. Depuis, tout ce que l'on a pu faire n'a jamais voulu réussir.

– Oui il a raison, rajouta Julie. Si on peut avoir une chance de parler avec mon frère en procédant autrement, je suis preneuse.

– Non, non et non, je ne suis pas d'accord, s'emporta Sarah. On a toujours fait ça à notre manière et...

– Comme le dit Damien ça n’a jamais remarqué, la coupa Julie. Ce serait bien que pour une fois on puisse y arriver. Alors vas-y, Jeni lance toi.

J’avais suivi la scène, sans trop comprendre ce qu’ils essayaient tous de dire. Comment s’y étaient-ils pris pour que leur rituel n’aboutisse qu’une seule fois ? Pourquoi ce nom de Madras me disait quelque chose à ce point-là ? Je m’aperçus que je m’étais laissée aller à mes pensées car Julie me poussa légèrement le bras pour que je refasse surface. Je soupirai un grand coup et, à contrecœur, me relevai. Je me saisis de la craie blanche que Julie me tendait et traçai un immense pentacle sur le sol. J’installai ensuite les neuf bougies noires de manière stratégique, minutieusement, à distance égale pour qu’elles puissent former un cercle. J’allumai les bougies et demandai aux autres de s’asseoir aux quatre extrémités du Pentagramme, tandis que je prenais place sur la cinquième. Élodie sortit de son sac à dos des petites lettres de bois qu’elle disposa de la façon que je lui indiquai, au milieu de nous tous et je plaçai un verre en cristal devant. Je sortis alors un cran d’arrêt de ma poche et m’entaillai la paume de la main gauche. Je léchai la blessure suintante que je venais de me faire et annonçai aux autres qu’ils devaient faire la même chose.

– Non mais tu es une grande malade ma pauvre, s’écria soudainement Sarah. Je ne vais pas goûter du sang, tu es cinglée.

– Elle ouvre sans arrêt la bouche pour ne rien dire et elle a peur d’une petite gouttelette de sang, c’est l’hôpital qui se fout de la charité, me moquais-je.

– Elle a raison, fais pas ta chochette. Tout le monde a déjà goûté son propre sang alors n’essaye